

# Cent ans d' « Au-dessus de la mêlée »

Centenaire d'« Au-dessus de la mêlée » de Romain Rolland

Regards sur un texte de combat

Sous la direction de Landry Charrier et Roland Roudil

Ed. Universitaires de Dijon 2015

## Jean-Claude François

Au commencement était le texte. Le texte fondateur est bien entendu l'article intitulé « Au-dessus de la mêlée », publié dans le *Journal de Genève* (édition dominicale des 22 et 23 septembre 1914). Il est devenu mythique et le symbole de l'attitude de Romain Rolland (et de ses amis dits « pacifistes ») au départ de la guerre de 1914 (qui n'a pas encore de nom, évidemment)<sup>1</sup>. Romain Rolland écrira 16 articles du même tonneau entre septembre 1914 et août 1915, qu'il publiera en novembre 1915 dans un livre portant ce titre emblématique<sup>2</sup>. C'est ainsi qu'il fut connu, et suscita éloges et injures. Mais on en avait quasiment perdu la trace, jusqu'à la parution, en 2013, d'une « édition du centenaire » de la Petite bibliothèque Payot. Les derniers avatars de cette survie furent d'abord un colloque à la Sorbonne (octobre 2014), organisé par l'Association Romain Rolland, puis la publication des actes un an après (septembre 2015). C'est de ce livre que nous entendons rendre compte.

Les 14 contributeurs sont des « rollandiens » chevronnés, même s'ils ont des approches différentes : les deux premiers remettent en mémoire le cheminement d'un texte maudit, encensé, oublié et ressuscité. Puis viennent des articles sur la genèse spirituelle du corpus rollandien. *Jean-Christophe*, le roman en 10 volumes paru dans les années 1904 - 1912 peut être considéré

comme prélude : la distinction entre la « vieille Allemagne » et celle de Bismarck y est faite, la guerre y est prédite et qualifiée de « mêlée ». La lettre ouverte à Gerhart Hauptmann<sup>3</sup> n'est donc pas une improvisation, sa véhémence est déjà annoncée dans le roman.

De la même façon, la « guerre des intellectuels français et allemands » lancée bien avant le fatal mois d'août 1914. Du côté français : Bergson, Émile Boutroux, Émile Durkheim disent que l'Allemagne c'est la force qui menace. Du côté allemand, on invente une disparité entre *Kultur* et *Zivilisation*. La première notion postule la pérennité d'une identité nationale qui unit les Allemands entre eux (« die deutsche Kultur »). La seconde, issue du monde antique, gréco-latin, a produit des individus, autonomes, émancipés, qui ne pensent qu'à leur succès personnel. Cette distinction, qui touche à l'être profond (*das Wesen*) de deux peuples est adoptée comme une évidence et se nommera, en pays allemand, « les idées de 1914 », bien après la guerre encore.

Le mot « pacifiste » est accolé au nom de Romain Rolland, comme s'il était dans une suite logique avec le titre-choc « Au-dessus de la mêlée ». On peut le mettre en doute et considérer que l'auteur fut un « pacifiste malgré lui ». Car Romain Rolland ne renvoie pas l'Allemagne et la France dos-à-dos. Il condamne le militarisme prussien plusieurs fois, voit en lui le princi-

1. Références du livre : Centenaire d'« Au-dessus de la mêlée » de Romain Rolland, Regards sur un texte de combat, sous la direction de Landry Charrier et Roland Roudil, Editions universitaires de Dijon, 2015. La réalité physique de l'article figure dans notre livre (p.95) sous la forme d'une photocopie au format réduit : 6 colonnes d'une impression dense à la lecture malaisée.

2. Confectionné par l'imprimerie *L'Emancipatrice* et vendu au profit de l'Agence internationale des prisonniers de guerre de Genève, où Rolland travaillait bénévolement. Le fac-similé de l'« Introduction » figure dans notre livre p. 96.

3. Cette lettre ouverte est le premier texte du recueil. Sa virulence tient au fait que les troupes allemandes, dès le début, ont agi brutalement : invasion sans ménagement de la Belgique neutre, destruction de la ville de Louvain, cité universitaire, et sa prestigieuse bibliothèque, etc. Pourquoi Gerhart Hauptmann comme cible ? Parce qu'il est censé représenter un courant « socialiste » à travers son théâtre naturaliste et critique envers le gouvernement prussien (*Les Tisserands*, en 1892, *La Pelisse de Castor*, en 1893). Si Hauptmann ne réagit pas, qui le fera ? Romain Rolland s'emballa : *je vous adjure, je vous somme de protester*, etc.

pal « fauteur de guerre ». Mais depuis que la guerre s'est installée, toutes les explications historiques du bellicisme allemand sont tenues pour des marques de faiblesse. Le mot d'ordre, c'est « la guerre à outrance », les deux camps sont figés, et Romain Rolland, surtout à partir de 1915, est « fait » pacifiste, il n'est plus maître de son image, on dit de lui qu'il est « d'esprit allemand » comme le prouve bien son roman-fleuve *Jean-Christophe*. La « construction » de la figure négative du pacifiste réfugié à l'étranger s'effectue rapidement.

Elle est avant tout le fait d'Henri Massis, porte-plume de l'*Action française*, qui est à la fois un organe de presse et un groupement politique ultranationaliste, fondé par Charles Maurras, hostile à la République. C'est bien l'article « Au-dessus de la mêlée » qui déclenche la mitraille, bien qu'il ne soit pas diffusé très largement. Ce sont plutôt des extraits, des formules ôtées à leur contexte qui provoquent le contre-tir. Le premier à répliquer est un historien de la Sorbonne, Alphonse Aulard,<sup>4</sup> dès le 23 octobre 1914 : Rolland fait preuve, selon lui, d'une « germanophilie déplacée ». Mais l'offensive principale attendra 1915 : *Romain Rolland contre la France*, tel est le titre de la brochure d'Henri Massis, parue en juillet 1915. Cela vaut la peine de l'étudier aujourd'hui.<sup>5</sup>

Henri Massis n'est pas un débutant dans la germanophobie, il avait même proposé, en 1911, de supprimer l'enseignement de la culture allemande à la Sorbonne. A ses yeux, Rolland propage des idées nuisibles à l'idéal d'une France monarchiste et catholique. Par exemple : une fraternité universelle, une attitude « panreligieuse ». D'ailleurs, est-il vraiment Français ? Les mots lourds de sens lui sont lancés à la figure : « exil », « désertion », « M. Rolland parle et la France se bat ». Le pamphlet d'Henri Massis va alimenter tous ceux qui défendent « l'union sacrée », y compris les socialistes. A la fin de la guerre, en 1918-1919, Romain Rolland est assez isolé, soutenu par quelques amis restés fidèles.<sup>6</sup>

Un bon nombre de contributions ne s'appuient pas sur les faits survenus et les propos tenus pendant la durée de la guerre. Ces articles concernent la valeur stylistique

de l'invention par Romain Rolland d'une formule « séculaire » : « au-dessus de la mêlée ». L'utilisation du mot « mêlée » donne de la guerre une image évoquant les combats corps à corps de tous les temps, de la guerre de Troie à la guerre de Cent-ans. C'est justement ce qui n'eut pas lieu entre 1914 et 1918, et fit tellement de morts : ce fut un combat d'artillerie, les obus sans visage tombant sur les tranchées. D'autres images peuvent venir à l'esprit. L'image sportive d'une mêlée de rugby, où les visages disparaissent. L'image du fait divers que les journaux nomment « bagarre générale ». C'est ainsi que le mot « mêlée » attire nécessairement la préposition de lieu « au-dessus ». Puisqu'une mêlée est par définition confuse, il importe justement de ne pas « s'en mêler », mais de se tenir « au-dessus ». C'est pourquoi la formule est devenue bien commun, prête à toutes les utilisations sans que l'on sache qui en est l'auteur. La traduction en allemand du célèbre titre, c'est *Über dem Ringen*, un infinitif substantivé du verbe *ringen um*, qui évoque le fait de disputer quelque chose à quelqu'un (un territoire, une ville, etc.). Étant donné le nombre de belligérants et des territoires convoités, le terme de mêlée était bien choisi.

Les dernières contributions traitent de la réception disséminée du texte rollandien et de ceux qu'il inspire. La moisson est vite faite, mais permet d'exposer une vision intertextuelle. On ne sera pas étonné de rencontrer Ernst Jünger au passage, qui ne risquait pas les avanies subies par Rolland : la guerre n'est pas pour lui une mêlée, mais une occasion d'échapper à la monotonie d'une vie profane. Les autres écrivains allemands présents dans les actes du colloque sont en quelque sorte également « au-dessus » de la mêlée : Hermann Hesse, René Schickele, Annette Kolb.

avril 2016

*Jean-Claude François est professeur émérite de l'université de Nantes, germaniste. Il a enseigné l'histoire du théâtre allemand aux 19e et 20e siècles. Il a publié deux livres issus de ses recherches : l'un sur le dramaturge austro-hongrois Horváth, et l'autre sur le théâtre anti-nazi de l'exil et de l'après-1945.*

4. Alphonse Aulard est le titulaire de la chaire « Histoire de la Révolution française » à la Sorbonne. Il a eu Romain Rolland comme collègue dans les années autour de 1900. Son article porte pour titre cette formule (« Monsieur Rolland germanophile ») et paraît dans le journal *Le Matin*, qui tire à deux millions d'exemplaires.

5. Henri Massis fait involontairement connaître le texte de Romain Rolland, car il le cite largement, presque in extenso.

6. Parmi eux, il faut citer les poètes et écrivains Charles Vildrac, Pierre Jean Jouve, Amédée Dunois (rédacteur à *L'Humanité*), Alfred Humblot (directeur littéraire des éditions Ollendorf).